

Pierre Assante

à René Merle

...et si la dialectique doit finir par « rentrer dans les têtes », c'est bien parce qu'elle se manifeste, aussi et avant tout, en tant que mouvement objectif, entraînant comme l'histoire et instructive comme un fait.

(Marx, une critique de la philosophie)

Isabelle Garo.

Construction du devenir

Epître aux citoyens

Le nettoyage philosophique de la religion catholique n'a jamais été fait. Pour le faire, il faudrait être dedans et dehors », « l'attention absolument sans mélange est prière »

(La pesanteur et la grâce)

Simone Weil

« Je suis Chrétien et Communiste, j'y tiens. Les premiers socialistes (comme Jaurès) étaient de vrais communistes démocratiques avec le savoir de leur temps ».

Mon Père

On ne répond à une crise de civilisation que par une refondation de civilisation. Et ça passe par les IDEES de refondation de civilisation.

Les citoyens sont moins absurdes que les raisonnements politiques qu'on fait sur eux.

Ils s'abstiennent, se « désintéressent » de la démocratie parce que leur intuition leur dit que la « solution » n'est pas dans les débats politiques sectoriels, qu'ils voient comme des matchs de boxe, qu'ils soient de gauche ou d'extrême droite.

Les mesures sociales que nous proposons, fondamentales, seront entendues dans la mesure où elles s'insèrent dans une visée qui les rende lisibles. Elles sont un peu mieux perçues exprimées par les syndicats qui n'ont pas atteint le même degré d'usure que les formations politiques.

Dans le débat sur la « mondialisation » se développe l'idée d'une refondation de civilisation, c'est ce qui en fait son succès. Mais ce débat tournera court si cette refondation, est seulement la refondation économique et non surtout la refondation philosophique.

Introduction

Questionner, c'est déjà répondre, car dans la question, il y a l'intuition et la connaissance.

Et répondre c'est déjà dogmatiser. Mais la réponse, il la faut, et nous allons y travailler.

Si nous devons rebâtir l'ensemble, (pour les réponses), nous dirons ce qui nous semble le plus important : **l'alliance de l'instant infini et de l'instant devenir.**

Cette alliance dépasse le concept de dieu et dépasse le concept matérialiste « traditionnels ».

C'est un concept d'humanisme marxiste, car nous ne partageons pas l'idée d'anti-humanisme théorique, celui-ci nous semblant un concept de passage nécessaire de l'humanisme idéaliste à l'humanisme marxiste.

De plus, tant que l'anti-humanisme théorique n'est pas dépassé, il peut être plus dangereux que l'humanisme idéaliste.

1. Origine et développement du monothéisme. Du surproduit à la société de classe. Monarchie, patriarcat, société marchande et démocratie restreinte.

Le monothéisme se développe dans les mêmes conditions générales que la monarchie. Ils sont issus tous deux de l'éloignement du pouvoir par rapport à la population, au groupe d'individu. Sa représentation devient abstraite, le mythe du chef s'identifie au mythe du père de la société patriarcale. La société patriarcale elle-même répondra aux besoins du moment en matière d'organisation de la production et à l'intérieur de la production, de l'organisation militaire etc.

Le surproduit permet ces phénomènes sociaux. L'appropriation de cette production supplémentaire au besoin de survie d'un individu va dégager les moyens pour qu'un groupe restreint se constitue en classe privilégiée, que des superstructures instituant et perpétuant leur domination naissent.

Les opinions divergent sur le fondement de la religion. Mais la nouvelle organisation sociale crée les conditions pour qu'un monothéisme existe. Sur les fondements nous y reviendrons.

Le chef de clan est devenu un exécuteur des ordres venus « d'en haut ». Le surproduit permet l'accumulation, l'échange marchand peut se développer.

En fonction d'autres données, la société marchande et esclavagiste pourra passer de la monarchie à la démocratie restreinte, celle d'un groupe privilégié.

2. Monothéisme et organisation sociale (matérielle et spirituelle).

Outre les conditions générales, des sous-conditions peuvent faciliter la naissance et le développement du monothéisme. La société israélite réunit certaines conditions particulières. Ont-elles été déterminantes ? Peuples de pasteurs puis aussi d'agriculteurs, ils ont subi diverses influences. Influences phénicienne, égyptienne, syrienne, arabe ... Ils connaissent une évolution de leur organisation sociale à travers l'institution de royaumes instables. Leur puissance ne s'établit jamais durablement, ni leur unité.

Mais au moment de leur unité, ils réunissent l'expérience monarchique et militaire de l'Égypte, ils sont libérés en partie des cultes polythéistes qui pour eux n'ont pas les structures de la stabilité qui peut exister ailleurs.

La défense de la communauté va donc pouvoir se concrétiser autour d'un seul dieu et déjà poser la question de la conviction dépassant la seule loi.

Ainsi les conditions matérielles de la constitution de ces sociétés déterminent la loi et la pensée nécessaire à la survie du groupe. Elles les déterminent non seulement instinctivement, comme dans la communauté primitive, mais aussi formulée abstraitement, ce qui est un progrès fondamental dans les conditions de reproduction matérielle et idéologique de la société.

3. Christianisme et pensée grecque.

La pensée grecque va être présente tôt dans la société israélite. Tout d'abord parce que la société grecque n'est pas étroitement grecque. Elle est en gestation dans toute la Méditerranée, de par le début de l'accumulation, de développement du commerce et d'une pré-bourgeoisie marchande et esclavagiste. Mais aussi parce qu'en se développant grâce aux échanges maritimes favorisés initialement et géographiquement par l'essaimage insulaire, elle va fournir les prémisses d'une bourgeoisie dont l'influence va en retour gagner le bassin méditerranéen, l'Asie mineure.

C'est sous les féodaux agrariens que naît le poème Homérique, mais c'est à partir du V^e siècle qu'apparaissent les dramaturges et les philosophes atomistes, et avec les conquêtes d'Alexandre le Grand que se répandent l'Éléatisme, le Platonisme et que débute la conquête hégémonique de l'Aristotélisme.

Le christianisme va apparaître au moment de la plus grande influence de cette classe sociale marchande propre à la Grèce, groupe social précurseur mais éphémère, minoritaire mais rayonnant par toutes les ramifications qu'il a créées et qui vont perdurer à travers les siècles.

La démocratie restreinte tant socialement que géographiquement va pouvoir se marier à la pensée abstraite juive.

4. Développement de la démocratie antique restreinte et libre arbitre

Quel est l'apport grec à ce mariage ?

La structure sociale démocratique restreinte se développe d'autant plus facilement qu'elle est restreinte, justement. Et qu'elle va connaître un taux d'accumulation rapidement exceptionnel dans les conditions d'héritage social et culturel de la Grèce pré-marchande.

Quelques milliers d'hommes vont élaborer en un temps record -un siècle- le contrat nécessaire pour pouvoir modifier en permanence les règles du jeu qui garantisse l'intérêt de son groupe à chaque moment mouvant du commerce, que ce soit en temps de paix, en temps de guerre, en temps de crise comme en temps de développement etc.

Au respect de la loi va donc s'adjoindre la capacité concrète et juridique de l'initiative individuelle s'intégrant à l'initiative collective : la légalisation du libre arbitre.

5. *Atomisme, Eléatisme et Christianisme.*

Ce libre arbitre va d'autant se développer que la Grèce ne connaît pas de pouvoir monarchique centralisé, que les marchands ont besoin d'une alliance avec les artisans contre l'aristocratie terrienne, et que cet équilibre instable des forces contraint chacun à tenir compte de l'autre.

Le surproduit confisqué par les classes privilégiées va permettre de faire naître en leur sein une catégorie d'individus pouvant se spécialiser dans « l'activité de penser ».

Et, étant issu de ces classes, leur mode de pensée sera celui de ces classes. La différence entre le scribe égyptien et le philosophe grec tient à l'hégémonie de la classe marchande issue des conditions globale de la société grecque.

Ils sont les prototypes de nos intellectuels, qui eux aussi connaissent des conditions de consommation du surproduit privilégiées.

Heureusement, car sans cela, l'humanité n'aurait pas connu le développement quelle a connu. Mais sans doute, maintenant, il faudrait que cela change.

Là où les choses se compliquent encore plus, c'est quand la société antique oscille entre l'idéologie des propriétaires terriens grecs et celle des marchands alliés aux artisans.

J.J. GOBLOT a bien montré, dans sa préface au *Prométhée Enchaîné*, l'évolution du mythe de Prométhée Lors de la montée de la classe marchande, le vol du feu pour les hommes par Prométhée était à la foi admiré et apeurant, alors que ce mythe évolue sur l'unique peur par la suite (résumé schématique d'un volumineux exposé).

Le christianisme va donc hériter de la révolte, de la révolution sociale.

Mais aussi de la culture du moment infime, moment qui cristallise l'esprit d'un individu dans une société et des conditions données, de plus dans des conditions sinon éternelles, du moins de l'ordre de l'universel.

Les atomistes répondant plutôt à une philosophie du devenir, les Eléates au culte de l'instant infini, Epicure faisant la charnière, Socrate et Platon immobilisant l'acquis, Aristote codifiant l'acquis.

6. *Egoïsme, angoisse, comme sentiment de défense et sentiment moteur, liés à éléatisme et atomisme.*

Nos biologistes modernes ont retrouvé dans les être monocellulaire les ancêtres des hormones qui déterminent nos sensations de peur, de joie ne faisons pas une liste.

La vie n'existe que parce qu'elle possède les éléments nécessaires à sa non-destruction par le milieu extérieur ou par elle-même, ce qui se confond parfois, tout dépend de l'échelle considérée.

Elle a besoin d'un stimulus pour réagir aux changements, donc s'y adapter, donc changer elle-même.

Elle a besoin de fortifier ce qu'elle a crée pour faire face aux changements à venir. Et il y a besoin de fortifications permanentes et de réactions permanentes.

Si bien que l'on assiste à une immobilité permanente apparente et à un mouvement permanent apparent.

On pourrait craindre de tomber dans le paradoxe de Zénon si depuis on n'avait pas connu les Quanta et la loi de la thermodynamique de Prigogine.

Heureusement, il nous reste l'évidence des deux sentiments : sentiment d'égoïsme, qui nous permet de nous isoler du milieu extérieur pour se défendre et sentiment d'angoisse qui nous permet de faire l'effort de changer, toujours pour ne pas être détruits par le milieu extérieur.

J'ai dit sentiment et non sensation. Parce qu'une sensation peut avoir une autonomie par rapport à ce qui la provoque, alors qu'un sentiment est de par essence de l'autonomie par rapport à ce qui l'a provoqué, et par cela est spécifiquement humain, dans l'ensemble de la nature que nous connaissons.

La bataille entre Eleatisme et Atomisme n'est donc pas fortuite.

Mais le choix entre la forteresse assiégée et la bataille mobile est un choix réel, qui peut constituer une « majorité idéologique permanente » sur un laps de temps historique.

Là où la chose se corse, c'est quand l'unité de la vie est regardée par le petit bout de la lorgnette, ce qui n'est pas que l'apanage des Éléates.

7. *Béatitude et immobilisme.*

Qui peut nier ce sentiment de bonheur que l'être humain éprouve en « perpétuant » la sensation de la beauté, ce qu'on peut définir par la béatitude.

Est-ce cultiver l'immobilisme ? oui et non.

Non car une chose n'existe qu'en mouvement, même lorsqu'il y a apparence d'immobilité.

Oui car pendant qu'on cultive cette chose devenue autonome pour soi ou pour le groupe, la vie dans son ensemble va son train.

A un moment, cette culture va s'opposer au mouvement d'ensemble de la vie, et si elle gagne, elle bloquera tout, c'est à dire fera tout mourir. Sinon elle sera culbutée et permettra ainsi à la vie de se perpétuer.

Mais il n'est pas possible d'en demeurer à cela. La béatitude n'est pas seulement une chose à culbuter, elle a un rôle, un contenu, une essence inséparable de l'essence de la vie, sans laquelle la vie n'existerait pas. La vie est une unité de contraires.

8. *Passion et philosophie du devenir.*

De même, la philosophie du devenir n'est pas un objet inerte, et si elle donne cette apparence, ce ne peut être qu'une apparence. Et si ce n'est qu'une apparence, ce n'est pas une philosophie du devenir.

Ca peut être un stalinisme, un structuralisme moins méchant, je ne sais quoi encore.

Comme la béatitude est une passion (paradoxe apparent), la philosophie du devenir est bien soutenue par une passion violente, à tel point que cette violence, équivalente quelquefois à un excès d'angoisse peut détruire la philosophie du devenir et la transformer en dogme, la faire vieillir prématurément.

C'est bien ce qui est arrivé quand est apparu l'éléatisme.

La démocratie restreinte grecque était arrivée momentanément au bout de son développement et régressait, dépassée par une transformation du mode de production à laquelle elle n'était plus adaptée.

9. De la philosophie du devenir à la construction du devenir.

La philosophie du devenir est adaptée aux mutations du monde dans le cadre d'une évolution d'un type donné d'organisation sociale, à différentes étapes de cette organisation sociale, mais en aucun cas ne correspond universellement à l'étape de développement d'un système non marchand.

Comparant la situation de l'intellectuel dans une société de privilèges, la philosophie du devenir est attachée à cette société de privilèges.

Au-delà de la philosophie du devenir, c'est de la construction du devenir qu'il est question, construction qui ne réclame pas moins de savoir, pas moins d'effort personnel et collectif, mais une démocratisation universelle, élargie du savoir, de l'initiative, de la création.

10. Dépasser la passion, dépasser la béatitude, identification de la passion et de la béatitude, unité de l'amour, condition matérielle de la naissance de l'amour.

Oui, car c'est bien d'amour dont il est question.

L'héritage biologique humain comporte (de comportement) l'héritage de la solidarité, de la violence etc.

Le développement culturel de l'humanité a donné une autre qualité à ces comportements.

Chaque fois qu'il y a un recul de civilisation, c'est la qualité de ces comportements qui recule et vice-versa. De même que « la faim » évolue culturellement en « le goût » (la culture du goût), aimer biologiquement une chose a donné l'amour (la culture du goût) de la chose.

La chose vous devient indispensable alors que vous n'en avez plus besoin (mais attention à l'excès d'angoisse !).

Nous en revenons encore à la question de l'autonomie du sentiment par rapport à ce qui l'a créé.

Je ne voudrais pas qu'il y ait confusion sur le mot « chose ». Alors je reviens au mot adapté : l'objet. Un objet pouvant être apparemment unique, faisant partie d'un ensemble, étant un ensemble, tout cela étant relatif.

Revenant sur l'unité béatitude/passion, comme unité des contraires et non-égalité du terme.

11. Constitution matérielle de la pensée. Complexité de l'héritage biologique et culturel. De la chimie à la pensée. Complexité de la représentation de la connaissance.

Je ne reviens pas, par contre sur les hormones, comparaison n'étant pas généralisation.

De tous ces courants qui traversent sans cesse mon cerveau, je fais, je constitue ma personne, sans cesse la même et sans cesse différente, croyant pourtant, dans la représentation dominante de la connaissance avoir à faire toujours à la personne constituée par mon état civil.

Si l'on tient compte de la complexité d'un individu, et si l'on imagine que la société, ses lois, l'idée que chacun s'en fait est la relation complexe de toutes ces complexités, il n'est pas étonnant que certains refusent une explication purement rationnelle de la réalité, de la nécessité, des possibilités d'une part, et des choix possibles et voulus qui en découlent d'autre part.

12. Inconnu, rationalité et intuition. Convergence possible de l'athée et du croyant à partir d'une convergence de la représentation de la connaissance.

Il est donc non seulement acceptable intellectuellement mais incontournable pratiquement (que cette pratique soit considérée comme simple ou complexe) de reconnaître le rôle de l'intuition dans nos actions, décidées ou spontanées, conscientes ou non.

13. Autonomie de l'amour et amour moteur.

Et c'est là qu'intervient l'amour comme moteur (attention à l'angoisse excessive !)

Il ouvre. Il fait sortir de la forteresse assiégée. Il empêche la mort. La mort physique !

Ca ne vous rappelle rien, tout ça ?

14. Christianisme et intégration contradictoire de l'instant infini et le l'instant devenir.

La revendication chrétienne de l'amour comporte une contradiction : il revendique la loi et rien que la loi (que l'on rende à César ce qui est à César). Mais il l'adoucit (que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre).

Ceci au nom de l'amour. Et aussi au nom du père (patriarcat). Mais quel humain peut nier aussi le rôle paternel, au sens psychanalytique (par exemple).

Et quand se confondent le rôle du patriarcat (société dépassée, ne correspondant pas ou plus au mode de production), et notion et réalité du rôle paternel, cette confusion –(entre autres)- aide-t-elle à comprendre ?

Comprendre au sens rationnel, comme au sens sentimental, dans toute l'autonomie du sentiment.

Peut-on poser la question de l'unité contradictoire, « intuitive » mais réelle de l'essence du christianisme ou devons-nous nous considérer comme d'affreux éléates en disant cela ?

Le christianisme réalise-t-il l'unité de l'instant infini et de l'instant devenir, et donc, au-delà de l'héritage humain que constitue le passé humain, doit-on le considérer comme un héritage non à détruire mais à dépasser ?

15.

Hégémonie idéologique du christianisme sur l'atomisme et l'éleatisme original parce que répondant plus au questionnement devenir / devenir proche.

Revenons un peu en arrière.

Ne répondant pas à la question précédente, constatons quand même que le christianisme traverse plusieurs millénaires de société marchande, avec des retours aux sources chaque fois que le mode de production réclame plus d'initiative des producteurs :

pré-renaissance des marchands du moyen âge (San Francesco)

renaissance (protestantisme)

Avec chaque fois le double comportement du protestantisme (au sens de protester) de Jésus chassant les marchands du temple :

retour au passé (rejet de la consommation)

critique mais non-rejet de la loi marchande (valorisation des pauvres)

L'atomisme répond aux questions sociales du moment, il envisage un avenir non concrétisé, un avenir « idée », une idée de l'avenir sans autonomie.

L'éléatisme répond aux questions du moment, il n'envisage qu'un avenir immédiat.

Le christianisme pose intuitivement la question du moment et rend la recherche de l'avenir universelle.

Mais en se dogmatisant, en s'institutionnalisant, il fait éclater son unité, il ne garde une permanence qu'en faisant un aller-retour entre son moment création et son moment institution.

16.Exemple de la trinité : dans son instant infini comme dans son instant devenir, l'homme individu adhère à l'universel (dieu, le père), au particulier donc soi-même (le fils), la pensée universelle, l'acquis historique humain (le saint esprit).

C'est là que la représentation se dogmatise.

Il serait d'ailleurs intéressant de rechercher plus en détail comment se constitue cette abstraction, à quel moment de l'antiquité, puis de la féodalité elle se précise, comment elle prend le dessus sur la diversité des autres expressions religieuses.

Pourtant elle revêt un contenu de grand intérêt et ce n'est pas sa dogmatisation qui devrait nous la faire rejeter, comme l'on jetterait le bébé avec l'eau sale.

17. De l'abstraction au mythe.

L'explication ou une des explications de son chemin jusqu'à sa dogmatisation, c'est son passage de l'abstraction au mythe.

Le passage au mythe est un phénomène humain qui n'est dépassé que quand il y a prise de conscience de ce passage.

Il est facile après que le mythe se fossilise. L'intérêt des classes privilégiées dominantes, est bien de conserver une notion, un concept pour pouvoir le ressortir de la naphtaline chaque fois qu'un besoin d'alliance le rend universel, donc opérant pour elles

18. L'héritage égyptien. Israël, Egypte et moyen orient, de la concentration du pouvoir à l'abstraction du pouvoir, du polythéisme au monothéisme, culte du soleil et naissance de l'ancien testament, pesanteur bloquantes des superstructures égyptiennes, le roi-dieu.

Malgré ce roi-dieu, il n'y a eu que des passages furtifs au monothéisme chez les Egyptiens.

On peut imaginer que le poids des superstructures, installées rigidement depuis des millénaires a empêché ce passage.

A contrario, le passage rapide à une démocratie restreinte à maintenu le polythéisme chez les Grecs, bien que cette façon de voir soit bien schématique et qu'il cohabite, dans une société, aux côtés d'une représentation « majoritaire », avec la diversité des représentations, les résidus des anciennes représentations, les embryons des nouvelles, les nouvelles ne naissant pas de rien.

19. Créations aux périphéries.

La situation israélite peut aussi confirmer le rôle des périphéries, des résidus, comme éléments constitutifs de la création.

20. L'organisation sociale et la loi (ancien testament et Coran), le libre arbitre et l'initiative individuelle, la foi (nouveau testament).

Sortant du communisme primitif et passant par le patriarcat, la conscience de la nécessité de règles de fonctionnement pour chacun et pour la communauté donne naissance, non à la loi libre, mais à la loi aliénante

C'est le stade de développement des tribus de Juda et du Nord. Est-il celui des tribus arabes à la naissance de l'Islam ?

Il n'y a rien de péjoratif à cette considération, chaque conception humaine prenant sa propre autonomie, elle-même en liaison avec l'autonomie de l'individu. Après, les choix correspondent à la représentation que chacun se fait de la chose, chacun ayant le droit et la nécessité de se faire sa propre représentation.

Heureusement et malheureusement, ces représentations sont en compétition, l'autonomie comportant ces deux aspects contradictoires : coopération et affrontement.

C'est là qu'intervient la nécessité, non de la tolérance, mais du dialogue et de cette vertu (pour moi chrétienne, mais pour d'autre peut-être pas, y compris pour de nombreux se réclamant du matérialisme) qu'est l'amour comme lumière, l'amour pour voir.

Comme nous l'avons déjà développé, à partir du moment où le christianisme intègre le libre arbitre de la démocratie restreinte, il accède à ce statut, me semble-t-il !

21. Illustration par le nouveau testament en particulier les épîtres.

Paul, Saint Paul pour les « pratiquants » insiste sur le fait que ce n'est pas parmi les Juifs mais parmi les païens qu'il développera le christianisme. En fait, il affirme que pour dépasser un concept, il faut le vouloir, mais il faut aussi créer les conditions matérielles qui imposent de sortir du milieu matériel qui a construit l'ancienne réalité. En même temps, il accepte la « loi » judaïque car il sait très bien que le terreau originel ne peut être jeté.

Une construction idéologique n'étant pas de raser le passé mais de construire par-dessus, comme une maison est l'accumulation des connaissances architecturales depuis l'origine.

Ses recommandations d'ordre moral reprennent tous les impératifs de l'ordre patriarcal.

Mais, des païens (les Grecs), il dit : ils ne connaissent pas la loi mais ils l'ont dans le cœur. Nous avons été affranchis de la loi, notre loi est celle de l'esprit et non la lettre.

L'Épître de Jacques sur la richesse en dit long déjà sur les contradictions qui agitent dès cette époque, et sans doute dès l'origine, la société marchande.

Quelles qu'aient été les réécritures, les interprétations tardives, il nous faut prendre en compte ces données.

22. De la création à l'institutionnalisation. De Paul à Constantin. Comment la création résiste à l'institutionnalisation ? L'adéquation au système marchand en développement, ce que le système marchand porte en matière de développement humain, limites du système.

Les considérations précédentes en disent assez sur ces aspects, y compris les recommandations de Paul ou de son ou ses équivalents qui n'ont pas été respectées par l'institution.

Mais en même temps, ce que nous transmettent les religions et le christianisme nous donne des clés universelles pour un dépassement de la société marchande et la construction (pas l'élévation subite et miraculeuse) d'une société d'échange du travail.

23. Le christianisme philosophique, le christianisme militant, la poésie intime et la poésie épique du christianisme.

La réalité créative de religions est attestée par la splendeur de leurs poésies.

Poésie Homérique, poésie Biblique etc.

La créativité grecque est celle de l'origine de la démocratie. Il y a encore unité de la création scientifique et philosophique.

La religion grecque me paraît moins aliénante, d'ailleurs, elle n'exige pas l'obéissance aux dieux, et souvent on ne leur obéit pas, à ses risques et périls.

Mais ce n'est pas parce qu'une idéologie est aliénante qu'elle n'est pas un progrès.

Le capitalisme accentue l'aliénation, puisqu'il augmente l'écart entre l'aspiration de l'être humain et le moyen de l'atteindre, alors que le développement des sciences et techniques lui ouvrent des possibilités gigantesques. Et pourtant il offre plus de possibles à l'être humain (donc de services, de connaissance, de culture...).

Si nous pouvons échanger ces idées, celles du christianisme, celles de Marx, avoir une vision plus globale de notre planète, y compris de sa diversité, c'est grâce au capitalisme, aux moyens matériels qu'il nous donne de la faire (nourriture,

transports, logement, instruments scientifique, temps d'étude, temps de méditation....) .

Quels formidables militants pacifiques que ces « inventeurs » du christianisme !

Lisez leurs « aventures » et réfléchissez-y.

Le christianisme a aiguisé des contradictions qui ont fait exploser les capacités d'innovations humaines, et ce n'est pas un hasard s'il a accompagné les sociétés marchandes les plus développées jusqu'à ce jour.

24. Le moteur progressiste du rationalisme, l'interrogation humaine, l'institutionnalisation du rationalisme.

A contrario, le rationalisme, dont je me réclame (aussi) a pu s'instituer comme un dogme, et ce n'est pas un moindre danger.

Le rationalisme ne doit pas être, paradoxalement, un prétexte pour amoindrir, atténuer les interrogations.

Les intégrismes musèlent les interrogations. Les Musulmans progressistes revendiquent haut et fort, avec courage et dignité, et d'autres avec eux, de combler de déficit interne que connaît l'Islam par rapport à sa période de rayonnement intellectuel, de son fait propre, mais aussi du fait de la domination impérialiste (et chrétienne intégriste ! , et stalinienne !).

Un croyant peut se réclamer d'un rationalisme non intégriste, d'un rationalisme du retour aux sources, celle des atomistes, de Diderot, de Marx, de l'interrogation passion, ouverte et amoureuse.

25. Bifurcation, sclérose, régression ? Quel possible social, quelle forme idéologique de dépassement ?

Les interrogations auxquelles nous avons essayé d'enrichir le contenu nous ouvrent la voie.

A chaque moment il nous faut choisir entre plusieurs chemins, individuellement, ce qui donne ou non un chemin collectif.

Tous les chemins ne mènent pas quelque part, au sens de la part que nous aimons.

Par rapport au sens (signification) de la part que nous aimons, ils peuvent retourner en arrière, non dans le sens (signification) du temps qui, lui, a une flèche, et qui donc ne se répète pas, mais dans le sens (direction) de ce que nous n'aimons pas.

Les pistes sont tracées par des chercheurs, des associations spécialisées, mais surtout par tous les rapports que nous tissons (ce sont les peuple qui font l'histoire), et que nous ne pouvons tisser sans amour.

Comprenons bien, il ne s'agit pas de cet amour représentation isolé de tout. L'autonomie n'est pas une construction furtive. Un élément, un corpuscule n'est pas le tout, nous pensons l'avoir pensé assez fort précédemment.

L'amour aussi est une construction, mais pas une brique. C'est l'élément durable qui lie le tout.

La société non marchande a commencé de se construire, pas la peine de vous le dire. C'est une question de générations, mais chaque moment de la construction est un bonheur, un instant infini de l'instant devenir.

26. Du christianisme patriarcal à la théologie de la libération. L'humanisme marxiste au cœur de la construction du devenir. De la société marchande à la société de coopération, du monarchisme absolu ou relatif à la démocratie élargie ou générale.

Pensons-y ensemble, à partir de l'expérience de chacun.

Je suis marxiste et je relis Engels qui disait : « j'en ai maré de cette confusion, et s'il y avait une revue [scientifique] qui ne soit pas l'organe d'un parti, je lui accorderai la préférence pour ne plus être exposé à des débats de congrès. Il n'y a pas, et je le regrette mais c'est ainsi, de forums démocratiques pour les travaux scientifiques »

Sans renier nos Eglises, faisons que nos congrès soient des forums démocratiques, car les « débats de congrès » confinant plus à la mimésis (restreinte) qu'à la praxis (générale) par défaut de poésis sont le lot de chacun.

Notre comportement l'indique. L'on accorde plus d'importance aux morts des USA que du Rwanda.

Dire cela ce n'est pas ne pas honorer les New-Yorkais.

C'est ignorer les conditions nécessaires à notre propre bonheur.

Lucien SEVE rappelle la crise de l'Empire en citant Salvien sur l'exode massif des Romains chez les Barbares : « Ils vont chercher parmi les Barbares l'humanité des Romains, parce qu'ils ne peuvent plus supporter parmi les Romains l'inhumanité des Barbares » (Sciences et dialectique de la nature)

Nous ne sortirons pas de la société marchande tant que nous serons réglés par des rapports de force militaires, d'état.

Mais comme cela change vite. Même si les obstacles sont bien là, menaçants (la vie est un combat !). Seule l'ouverture du cœur ouvre l'esprit individuel et collectif. Ce n'est pas une considération « idéaliste ». La volonté humaine, sauf admettre que nous sommes tous réglés comme des montres, a son rôle à jouer

La Madrague. Marseille. Le 8 octobre 2001

Foi et Loi

I La foi comme critique de la loi et libre arbitre, autonome de la loi, fondement du christianisme.

1 Aussi merveilleuse et magnifique que soit la foi de Thérèse de Lisieux (par exemple), je ne crois pas que ce soit celle que propose Jésus dans son unité. Ce n'en est sans doute qu'une part.

C'est donc une régression par rapport au projet (penser à projection) initial dans son unité.

Les Evangiles et le témoignage proche de la connaissance directe des événements tel que celui de Paul semblent plus fidèles au fondement d'un édifice en mouvement perpétuel et en achèvement perpétuel.

Dans ces documents la foi est bien une critique de la loi. Un dépassement de la loi. Un dépassement constructif, de construction.

Non une critique agressive de la loi, mais une critique amoureuse de la loi. La foi se construit sur la loi et non contre la loi. Elle part de l'existant pour le dépasser.

2 La loi est en constante évolution car la société est en mouvement, et le principe de critique, de dépassement semble ainsi un principe d'ordre fondamental, initial comme « perpétuel ».

La foi ne s'applique pas qu'à la critique de la loi religieuse. La loi religieuse est la forme de loi correspondant à une société donnée. Mais toute société à sa loi et toute fraction ou sous-ensemble de société à sa « sous-loi ».

Par exemple l'institution communiste que représente un parti communiste a sa loi. L'Eglise-institution de même. Le PS de même etc. La nation, le groupe culturel de même.

3 La foi ne peut reposer que sur l'amour, ce sentiment autonome des causes matérielles qui l'ont suscité mais qui ouvre l'individu à l'autre. L'institution est contradictoire. Elle transmet un savoir. Mais elle le fixe, le fossilise. Et elle le transmet sous forme régressive parce adapté à une réalité sociale du moment plutôt qu'à la construction du devenir pour lequel il a été conçu. Pour surmonter ceci, il faut en revenir à la remarque de Simone Weil : être à la fois dedans et dehors. J'ajouterai faire l'aller-retour entre le dedans et le dehors, observer et agir sur le dedans à partir du dehors et sur le dehors à partir du dedans pour obtenir une unité dans l'action menée.

4 Comment dans une Palestine occupée par les romains, dans une institution religieuse soumise à eux, dont la loi fossilisée restait le seul pouvoir, comment dans une période d'essors de la « prophétisation », Jésus aurait-il pu enseigner autre chose que la critique de la loi ?

La critique non au sens populiste, bien sûr, mais comme présentée précédemment.

Je conçois le « notre père » non comme un abandon, ni une louange, ni une soumission.

Mais un enseignement : voilà ce que tu dois demander de la vie, ce qui n'est non pas « raisonnable » mais nécessaire dans les biens pour survivre mais aussi dans les comportements vis à vis de « l'autre », toujours pour survivre, ce qui est un bien aussi mais non concret, non « touchable ». Evidemment, Jésus le fait dans le contexte de sa représentation et la représentation en général de la réalité telle qu'elle existe pour lui dans le contexte de son moment.

5 La base de l'ancien testament est une base de sagesse (au sens du savoir) acquise, mais c'est aussi la codification de la loi contre laquelle Jésus combat. En aucun cas le christianisme (à mon sens) ne peut être conçu comme un retour à la loi, ce que fait pourtant l'Eglise depuis des siècles.

En fait, dans le type de société marchande qui a maintenant plusieurs millénaires d'existence, il y a toujours « retour à la loi », et en cela l'Eglise est impuissante. Mais cela veut dire aussi que la foi n'a jamais triomphé comme base des rapports sociaux et que l'Eglise s'en accommode, comme les partis communistes se sont accommodés du même phénomène : « loi marxiste » contre critique (foi, donc libre arbitre) pour la construction d'une société non marchande.

6 Tout ceci n'est qu'un développement de mon « Epître aux Citoyens » pour le préciser, éviter les malentendus, quoique développer c'est compliquer quelquefois inutilement, ou cibler un interlocuteur dans sa particularité et s'obscurcir pour l'autre interlocuteur....

Dans la représentation de Paul, en aucun cas la foi est « foi naïve » ni foi aveugle. C'est pour lui le phénomène qui fait intervenir, le cœur, le jugement personnel par rapport à la loi ! C'est un rapport dialectique entre le je et le nous qui fait que le moi n'existe pas sans l'autre, qui fait que la représentation inclue bien la réalité du rapport de l'individu à l'espèce, de l'espèce à la nature. Rapport dialectique bien mis à mal en cette période de crise de fin de société marchande et rapport sans lequel cette fin n'aura pas de succession « biologique » pour l'humanité. Peut-être une succession « adoptive ».

II Représentation et révélation

7 Combattre l'idée de dieu, l'idée d'une existence divine c'est d'abord y résister. C'est ensuite rechercher pour comprendre quel cheminement de la pensée humaine aboutit à cette idée de dieu. C'est enfin faire ce chemin pour tenter de se représenter ce que les croyants se représentent dans la « révélation », c'est à dire cette croyance qui se manifeste comme un miracle, et par la même, l'idée de la représentation d'un miracle par un croyant.

8 Ce cheminement, pour ma part, dans les fondateurs du christianisme, je le trouve d'une grande richesse, et pas seulement d'une richesse en « amour de la pensée » dite aussi pour un croyant « spiritualisme ». Elle est l'aboutissement d'un cumul, d'une accumulation culturelle générale de l'histoire de l'humanité.

En ce sens le rejet, le refus pur et simple de la connaissance des religions est à la fois un progrès sur le plan de la recherche critique de la rationalité non dogmatique, et en même temps une régression par rapport aux acquis culturels de l'humanité que les religions transportent, et par là une dogmatisation de la rationalité.

9 Il faut bien en arriver à lier le concept de représentation au concept de révélation.

Le concept de révélation, je crois, est lié à la difficulté pour l'être humain d'imaginer les phénomènes liés à la pensée et surtout le lien entre l'activité cérébrale de l'individu et le lien entretenu par le rapport avec les autres de la pensée sociale de chaque individu.

Marx, pourtant et justement matérialiste est de ceux qui ont le mieux conçu ce lien, à l'encontre de croyants qui pourtant revendiquent la spiritualité, en définissant « les idées qui s'emparant de masses et deviennent une force matérielle ».

Mais bien que la vision de Marx sur les « idées » soit loin d'être limitée à une phrase comme celle-ci (il y a dans toute la trame de son œuvre le lien du « spirituel » « renversé »), la prédominance de l'exposé de Marx a tendance (et la période historique l'explique sinon le justifie), à privilégier un versant de l'exposé contradictoire.

10 La représentation de cette force matérielle si abstraite que sont les forces de la pensée, la liaison entre la pensée individuelle et la pensée collective, l'effet de la pensée individuelle sur soi-même et l'effet de la pensée collective sur soi-même et sur l'ensemble social demande une longue maturation de la conscience de l'homme sur lui-même, de la matière sur elle-même.

A un moment, l'ensemble des liaisons cérébrales et des cerveaux entre eux, par la communication sociale, du plus

lointain de son histoire en passant par les conditions de vie du moment et jusqu'aux projections de la pensée sur le « futur de cette matière, humaine comprise », aboutit à la fixation d'une représentation globale de « l'esprit ».

C'est donc bien pour le croyant, une révélation, mais c'est aussi pour le non-croyant une révélation, un saut qualitatif de la représentation qui globalise une conscience de la matière sur elle-même.

11 La confusion persiste cependant, il y a bien lutte des contraires –et lutte pacifique à ce niveau de conscience- entre croyant et non croyant. Mais dans cette lutte des contraires, les contraires s'épaulent (comme toujours) l'un à l'autre, ont besoin l'un de l'autre pour progresser. Il a toujours été absurde, inefficace et régressif ne nier l'autre dans son combat, l'autre étant une part de soi-même et la base de la connaissance de soi-même pour progresser sur soi-même.

Ceci vaut pour l'individu comme pour la collectivité, l'un n'existant pas sans l'autre, même lorsque nous nous réfugions au cœur du désert.

12 Il est intéressant en suite à cette réflexion d'étudier la représentation que se font les premiers chrétiens de la résurrection, en particulier dans les épîtres de Paul où il se pose la question « sous quelle forme ressuscitons-nous, quelle forme de vie ».

Ces balbutiements de la conscience humaine sur sa vie de la pensée collective sont extrêmement précieux et touchants, car ils touchent au cœur de l'interrogation humaine sur l'homme et soi-même. Il n'est pas étonnant que cette interrogation chrétienne ait mobilisé tant d'êtres humains pendant tant de siècles et il est pas étonnant qu'un matérialisme mécaniste pratiqué non par Marx mais par les institutions communistes soit voué à l'échec.

13 Une question politique de fond est celle-ci : comment établir une communication entre les individus aujourd'hui au moment où les grands moyens techniques de communication ont été confisqués par leur concentration entre les mains de minorités, de groupes de plus combattant ce mouvement de progrès de la pensée pour répondre à des intérêts égoïstes ? La réponse reste, malgré ces entraves, dans le progrès de la conscience et non dans des contre-coercitions allant du terrorisme à la guerre civile généralisée. Nous devons revenir en détail sur cette question.

Marseille La Madrague, les 12-13.10.02.

VIRGINITE ET INCESTE. Le culte de la Vierge Marie.

1 Comme matérialiste conscient de l'existence de la pensée comme force matérielle, des liens « d'esprit » de l'individu avec son espèce et la nature, je persiste et je signe : mythes et métaphores chrétiens sont bien une manifestation de l'homme, et donc doivent être considérés, sont et se veulent à l'origine comme un enseignement sur l'homme, un héritage culturel incontournable pour la suite de l'aventure de la vie.

2 Le culte de la Vierge Marie, même s'il ne s'institutionnalise que vers l'an mil, lorsque s'affirme de féodalisme d'héritage mâle, prend ses sources dès les Evangiles et le nouveau testament.

Il répond à la loi, loi d'exogamie d'ordre de la préservation et du développement de l'espèce, de ne pas pratiquer l'inceste, d'interdire par le tabou sa pratique.

Mais, comme tout acte et mythe chrétien, il s'appuie sur la loi mais aussi la foi, c'est à dire ce libre arbitre dont il est question dans l'Epître aux Citoyens.

3 En même temps, il n'échappe pas à la loi de son temps, même s'il tente de la dépasser, et sur le fond la dépasse, celle du patriarcat, de la domination mâle. Il n'est pas seulement un mythe d'Œdipe à la Grecque, bien que ce mythe grec soit merveilleux et puissant de poésie, donc d'invention et de représentation..

4 Comme la résurrection n'est pas une résurrection de l'individu corporel (Paul, Epître aux Corinthiens), la virginité n'est pas une virginité physiologique. Elle procède d'une abstraction de la reproduction biologique entraînant la reproduction idéologique, son élargissement et son dépassement. N'est-il pas aussi question d'acter le rôle de la mort comme élément de la vie et indispensable de la vie en rendant autonomes mais non indépendantes, transmission biologique et transmission culturelle ? L'exogamie de la création de la pensée n'est-elle pas aussi nécessaire que l'exogamie de la création biologique ?

5 Partant de là, il n'est pas étonnant que la dérive à travers les siècles devienne la condamnation du plaisir. L'on renouvelle la pensée, puis le dogme en la coupant du reste de la vie. Cette fuite du « savant » des difficultés concrètes de la vie, son isolement élitiste (en particulier le « moine/philosophe/savant) est un témoignage lumineux de la dichotomie de la pensée entraînée par la division en classes dominantes et dominées : la reproduction de la pensée n'est pas digne pour le dominant si elle dépend du coût. Car pour lui il y a incompatibilité entre coût et amour. Son amour est aliéné, stérilisé moralement par son refus de l'unité de la vie. L'autonomie de la pensée et du sentiment par rapport aux conditions matérielles qui les ont engendrées devient pour lui indépendance, totalement sans lien. Sans cela, il devrait reconnaître qu'il y a privilège absurde et injuste à considérer le dominé comme incapable de penser, créer, gérer, communiquer comme lui.

Le fait est que le dominé est non seulement capable de le faire, mais de le faire mieux que lui parce qu'il peut, lui, libérer l'un et l'autre de leur aliénation.

L'évolution actuelle d'un B.H.L., intellectuel à la mode actuelle qui semble s'éloigner un peu de sa conception d'intellectuel génial d'élite est-elle une manifestation actuelle d'un début de prise de conscience sur cette question ?

6 Le culte de la Vierge Marie est d'autant plus intéressant qu'il représente ce qu'il y a de plus rétrograde en matière de racisme machiste, d'oppression contre le plaisir et la vie, de division entre dominant et dominé. Et il est d'autant plus intéressant qu'il est autre chose que cela, que les deux versants de la contradiction antagonique qu'il représente ont autant d'intérêt l'un que l'autre pour la compréhension de notre devenir et la possibilité de libération humaine.

Marseille La Madrague 29.10.02.

Construire la société communiste c'est unifier l'accumulation humaine des millénaires passés.

Erasme, l'Humanisme. Limites et apport.

1 L'insuffisance d'Erasme, si l'on peut utiliser un tel terme pour un tel homme, et par la suite celle de ses successeurs humanistes comme Albert Camus par exemple, c'est, à partir de la ligne de conduites réellement erronées des différents camps en présence, de mettre sur le même pied, renvoyer presque dos à dos agresseur et agressé, exploiteur et exploité, dominant et dominé.

Il y a sans doute une raison objective à cela. L'on pourrait penser que celui qui est dans le milieu social dominant ne peut aller jusqu'au bout de la logique du dominé, mais ce qui est le plus souvent vrai n'est pas une règle. C'est donc dans les conditions sociales du moment qu'il doit falloir chercher les causes de ces limites. Pourtant, quelle force d'esprit et quelles mises en gardes lumineuses nous ont-ils donné l'un et l'autre sur les guerres, les échecs, les régressions à venir si l'on n'en tenait pas compte. Mises en gardes laissées sans réponse, pour les guerres en Europe, les guerres de religion et pour le dernier l'échec sanglant et commun des peuples de l'Algérie et de la France

2 Du temps d'Erasmus, la population est essentiellement paysanne et illettrée. Elle n'a donc pas accès à la communication de masse. La communauté communiste ne peut se concevoir que dans un cadre géographiquement étroit, celui des limites de sa communication. Le village par exemple. Mais le dominant lui dispose des forces d'une « nation » opprimée, certes, mais il en dispose. Le combat est donc d'une grande inégalité, celui de Müntzer comme celui de Spartacus et de « Jacquou le Croquant ». La connaissance empirique de cette situation est un élément sans doute essentiel qui détermine la position « humaniste ». Elle connaît les limites de l'action du moment et essaie de tirer et tire le progrès des possibles dans le système existant. C'est aussi la position de Jaurès qualifié par l'institution communiste de pacifiste « bêlant », dans le gouvernement et dans la rue ou la mine, mais lui prépare en outre une maturation des capacités de lutte des producteurs qui sont devenus aussi ceux de l'industrie machiniste. La classe ouvrière est la classe opprimée du capitalisme industriel. Mais elle est encore la classe opprimée de la fabrication des objets nécessaires à la vie courante des personnes, des services, des structures à la fois opprimantes et libératrices. De toute façon, le capitalisme informationnel dominant cohabite avec la continuation du capitalisme industriel et agricole.

La classe ouvrière est aussi l'élément, on pourrait reprendre aussi l'idée de « cheville ouvrière » du producteur collectif qui pourrait acquérir une cohérence capable de bloquer comme de promouvoir, de bloquer pour promouvoir. Comment éclairer la synthèse d'ensemble de cette complexification de la production ?

3 Par contre, il n'est pas question pour Erasmus de remettre en cause le système marchand, ce dernier est tout à fait dynamique et porteur de développement y compris social à ce moment-là.

Que les succès communistes aient concerné dans ces périodes de petites communautés telles des communautés indiennes auxquelles ont adhéré des jésuites sur la base de la pensée chrétienne, détruites par les aristocrates espagnols et leurs alliés religieux, ou des phalanstères plus tard n'est pas étonnant.

Il n'en est pas du tout de même aujourd'hui (début du XXI^e siècle). C'est la mise en commun des forces humaines planétaires (manuelles et de « l'esprit » dans leur unité) qui est possible. Il n'est plus question d'un communisme local mais d'un communisme global.

Cela ne veut pas dire que le local disparaît, au contraire. L'unification va de pair avec la diversification-complexification et la diversification se développe à partir des terreaux existant et pas de rien.

Il n'est pas question de « faire du passé table rase », même si l'Internationale reste valeur active. L'accumulation humaine et ses manifestations dans tous les savoirs et toutes les aspirations transportées par les pensées scientifiques, philosophiques et religieuses parcellaires ou unificatrices, les traditions et les savoir-faire populaires, cette accumulation peut se cristalliser et s'unifier dans la construction d'une société nouvelle non marchande, sur les bases de la société existante. C'est une rupture ET une continuité. Les ruptures-destruction sont celles qui répondent à un aménagement de la société marchande (de l'esclavagisme au féodalisme ou de celui-ci au capitalisme par exemple) : un dominant en chasse un autre, le système marchand persiste, les producteurs et cadres dominants du mode de production devenu obsolète détruits en partie ou en totalité avec la destruction de leur mode de production.

Construire la société communiste c'est unifier l'accumulation humaine des millénaires passés. Ce que permet l'initiative et la communication généralisée ; en concept, la démocratie généralisée.

Marseille la Madrague, le 31.10.02.

Deuil et résurrection.

1 Faire son deuil d'une idée, d'une chose, c'est être capable de renaître plus fort, plus vivant.

Le deuil n'est pas résignation mais la résurrection. Faire son deuil de la sécurité, sécurité de sa vie, de ses idées, de l'humanité, c'est se libérer de l'aliénation de la sécurité, ce n'est pas la nier, c'est la dépasser, **c'est une meilleure sécurité.**

2 Le fait de vivre dans la durée d'une vie d'homme des changements que l'on vivait autrefois en de nombreuses générations nous ouvre la possibilité de faire des deuils et des résurrections que seule la transmission aléatoire permettait autrefois.

3 Comment saisir ou rater cette chance ?

Créer un mouvement autonome d'idées unifiant rationalité et spiritualité (il n'est pas question de dieu là-dedans hormis comme mythe révélateur, encore moins d'ésotérisme) est nécessaire. Actuellement ce mouvement d'idées s'exprime en « supplément d'âme dans la diversité des mouvements existant, c'est bien mais insuffisant.

Il lui faut aussi sa propre expression, qui est en outre incompatible avec toute institutionnalisation.

16.11.02

BIBLIOGRAPHIE

ARAGON	Louis	Les poètes
BARATIER	Edouard	Histoire de Marseille (ouvrage collectif)
BARSOTTI	Claudi	Antologia deis escrivans socialu provençaus
BERLINGUER par Antonio TATÒ	Enrico	Così nacquero parole e formule che segnano la linea del Pci
BOBIN	Christian	L'enchantement simple
BOURDIEU	Pierre	Les règles de l'art
CAMUS	Albert	Le mythe de Sisyphe
DIDEROT	Denis	Jacques le fataliste
FONTAINE	Yves-Alain	L'évolution sentimentale
GARO	Isabelle	Marx, une critique de la philosophie
HUGO	Victor	L'art d'être grand-père
JAURES	Jean	"socialisme et liberté, 1898" et "discours à la jeunesse, 1903"
LEFEBVRE	Henri	Métaphilosophie
MAÏAKOVSKI	Vladimir	Les bains
MARX	Karl	Manuscrits de 1844
MERLE	René	Culture occitane per avançar
PASSET	René	L'illusion néo-libérale
PRIGOGINE par Arnaud SPIRE	Ilya	La pensée-Prigogine
SAGOT-DUVAUROUX	Jean-Louis	Héritiers de Caïn
SAINT PAUL	(nouveau testament) De Marseille	Epîtres et actes des apôtres
SALVIEN	De Marseille	Du gouvernement de dieu, livre V
SCHWARTZ	Yves	Expérience et connaissance du travail
SEVE	Lucien	Marxisme et théorie de la personnalité
WEIL	Simone	La pesanteur et la grâce

Construction du devenir

Epître aux citoyens

Les sources

Répondre à une crise de civilisation

Introduction

1

L'épître

2

Foi et loi

La foi comme critique de la loi

38

Représentation et révélation

44

Virginité et inceste

51

Construire la société communiste

55

Deuil et résurrection

59

Pierre ASSANTE
Agent de service
Militant Syndicaliste

Imprimé par nos soins à exemplaires
à l'attention
des amis
42 Bd Mont Rose
13008 Marseille
Tel. 04 91 73 24 93